

Edito de Charles Melman : La guerre sainte

L'Occident, et aussi bien les peuples arabes, paient aujourd'hui le refus opposé par la culture à la prise en compte des analyses de Freud. On les associe à un savoir sur le sexe, affaire toujours individuelle alors que le goût pour la mort est régulièrement une affaire collective, et dont il a commencé à parler dès 1925 lors de l'apparition du fascisme et du communisme. Ce qu'on a appelé alors les masses désigne ceux qui – on disait alors prolétaires – ne sont pas jugés dignes d'être présents sur la scène du monde et qui, interpelés de la bonne façon c'est-à-dire en jouant de la révélation sont capables de suivre le premier bras-cassé leur promettant l'établissement d'un pouvoir enfin juste, religieux ou social, et, c'est mieux, les deux.

Le parlêtre est éminemment suggestible (et Freud a commencé avec l'hypnose avant d'y renoncer pour des raisons éthiques) et lui donner à entendre ce qui serait la voix-même du chef peut le mettre en marche pour tuer ceux qui s'obstinent à ne pas accomplir son modèle intégral. Le totalitarisme est une défense contre la condition ordinaire qui est d'être divisé.

Disons-le avec tristesse. L'ignorance où sont nos responsables politiques des déterminations en jeu et donc de l'action à mener, le mépris de ceux qui se font étiqueter "intellectuels" pour un savoir jugé dépassé, laisse mal augurer de l'avenir. Mais cet état ne nous empêchera pas de persévérer.

17 nov 2015